

« Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur. »

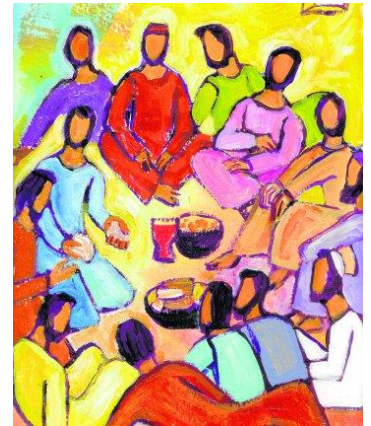
Bénis soient la coupe et le pain où ton peuple prend corps ! (Ps115)

En ce soir du Jeudi Saint, le psaume 115 donne le ton de ce que nous célébrons. Chacun de nous, ayant pris conscience du bien que le Seigneur a accompli dans sa vie, se résout à lui rendre grâce en invoquant son nom. Tous ensemble, c'est l'occasion de bénir la même coupe et le même pain qui font de nous son peuple.

Ceci dit, le Jeudi Saint est la grande fête de la communauté chrétienne. Communauté qui se rassemble pour célébrer l'Eucharistie, rappeler le commandement de la charité et aussi, l'anniversaire du jour où le Christ institua ses premiers prêtres.

Notre communauté chrétienne s'est constituée suivant le format de la communauté juive. Selon le livre de l'Exode qui en retrace son histoire, ce peuple a été délivré de sa servitude en terre d'Égypte grâce au sang de l'agneau pascal dont ils avaient mangé la chair en famille ou avec le voisinage en la veille de leur pèlerinage vers une terre de liberté. Vu son importance, les juifs firent de ce jour-là un mémorial pour le Seigneur qui les a délivrés ; ils se donnèrent une loi perpétuelle pour les générations futures. Comme jadis pour eux, l'agneau pascal, Jésus rassemble la communauté, il la sauve par son sang et la nourrit de son corps sur la route de la délivrance. Pour nous aussi, le repas pascal gardera toujours cet aspect communautaire d'un peuple de Dieu qui fête sa liberté retrouvée en Jésus-Christ. Seulement il faut souligner que cette liberté revêt toujours un caractère provisoire. Car, comme elle est toujours devant nous et jamais derrière nous, il faut marcher à la suite du Christ et lutter avec lui pour la conquérir.

Et puisque notre liberté est à conquérir au bout d'une marche et au prix d'une lutte, le Jeudi Saint lors de la dernière Cène, le Christ a prévu pour nous deux sacrements qui vont toujours ensemble : l'Eucharistie et l'Ordre. Dans le sacrement de l'Eucharistie, il se donne en nourriture pour refaire nos forces sur notre route. Avec son corps et son sang, ce sacrement nous enracine dans le passé de la mort de Jésus qui nous sauve et dans le même temps, nous fait proclamer la présence actuelle du Ressuscité et nous tourne vers l'avenir de sa venue. Et le sacrement de l'Ordre est celui par lequel le Christ donne à la communauté des prêtres qui devront, en son nom, avec ses paroles et en sa mémoire, reprendre son geste. En attendant que revienne dans la gloire celui qui a donné sa vie par amour pour nous, nous devons nous aimer les uns les autres. Voilà le contenu de la première lettre de Saint Paul aux Corinthiens.



Comment vivre de cet amour ? Jésus lui-même donne sa mise en pratique dans l'évangile en lavant les pieds de ses apôtres. Une chose que dans sa société et en son temps, revenait à un esclave vis-à-vis de son maître. En inversant le rôle, le maître veut deux choses. De un, rendre un service humble à ses envoyés conformément à ce qu'il avait dit en rapport avec sa mission. A savoir : « Je suis venu, non être servi mais pour servir et donner ma vie. » Et de deux, faire de ses disciples une Communauté de service. Nous l'avons entendu : « Je vous ai lavé les pieds, vous devrez aussi vous laver les pieds les uns les autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous le fassiez, vous aussi, comme je l'ai fait pour vous. (Jn 13, 15)

Sur le champ, comme nous d'ailleurs, Pierre ne le comprend pas. Pour lui comme pour nous, c'est à la lumière de la résurrection du Seigneur que tout devient intelligible.

Ayant été plongés dans le bain du baptême, nous sommes totalement purs. Mais encore faudra-t-il que cette pureté soit entretenue chaque jour. C'est de cette seule manière que chacun de nous, en réponse à la question du départ « Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? », saura élever la coupe du salut et invoquer le nom du Seigneur. Amen !

Abbé Jean de Dieu Muinisaka